

LEÇONS DE LA VIE DE JÉSUS

*« Il n'était pas un chef religieux.
Il était le modèle de la vie telle qu'elle a été conçue. »*

TIMILEHIN IDOWU

thekingdomlifestyle.org

LEÇONS DE LA VIE DE JÉSUS

*Il n'était pas un chef religieux. Il était le modèle de ce à quoi
chaque vie humaine a été conçue pour ressembler.*

TIMILEHIN IDOWU

DROITS D'AUTEUR

© 2026 par Timilehin Idowu. Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Sauf mention contraire, les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (LSG, domaine public).

Publié par

Flourish Playhouse

Festac Town, Lagos, Nigéria • Première édition, 2026

Contacter l'auteur

timijos@yahoo.com | medewheidowu@gmail.com | +234 703 055
5256

DÉDICACE

En hommage à

Pasteur Taiwo Odukoya

15 juin 1956 – 7 août 2023 Fondateur, The Fountain of Life Church •
Serviteur de Dieu • Homme familiarisé avec la douleur

*Ce livre parle de la vie d'un homme qui n'avait besoin
d'aucune défense, qui n'a réclamé aucune révision
posthume, dont le caractère était le même dans
l'intimité que sur l'estrade — un homme qui a bâti
quelque chose qui lui a survécu, non parce qu'il
cherchait une postérité, mais parce qu'il aimait
sincèrement les gens qu'il servait.*

Je dédie ce livre au Pasteur Taiwo Odukoya.

Il a quitté une carrière lucrative d'ingénieur pétrolier pour répondre à un appel qui lui a tout coûté et l'a récompensé par quelque chose qui ne se mesure pas. À partir d'une assemblée de moins de vingt personnes en 1992, il a fait de The Fountain of Life Church un ministère de milliers de personnes — non en courant après les chiffres, mais en insistant sur la profondeur. Il a implanté des hôpitaux pour ceux qui n'avaient pas les moyens de se soigner. Il a bâti des écoles pour des enfants qui avaient besoin d'une chance. Il a investi trente ans dans le travail discret et sans prestige de former des leaders qui lui survivraient. Il a écrit plus de trois cents publications, non pour vendre des livres, mais pour donner des ou-

tils aux gens. Il a servi — sincèrement, constamment, sans la représentation qui corrompt si facilement ceux qui se tiennent devant les salles.

Il était, dans le langage précis d'Ésaïe 53, un homme familiarisé avec la douleur. Le 10 décembre 2005, l'avion qui transportait son épouse — sa partenaire de ministère, sa plus proche compagne, la cofondatrice de tout ce qu'il bâtissait — est tombé du ciel. Le Pasteur Bimbo Odukoya a survécu au crash et s'est battue pendant six heures, puis elle est partie. Il avait quarante-neuf ans, veuf avec trois jeunes enfants, et une église pleine de gens qui regardaient vers lui pour qu'il leur apprenne

comment continuer. Il a continué. Sans amertume. Sans représentation. Avec cette douleur particulière, coûteuse et digne d'un homme qui avait compris la souffrance comme un maître plutôt que comme un verdict.

La douleur ne s'est pas arrêtée là. En novembre 2021, sa seconde épouse, le Pasteur Nomthi, qui avait marché à ses côtés pendant les années de reconstruction, a perdu son combat contre le cancer. Un mois plus tard, en décembre 2021, sa sœur jumelle — sa compagne de toujours depuis la naissance — est morte du cancer elle aussi. Trois pertes profondes en succession rapprochée. Et pourtant, ceux qui l'ont connu dans ces années-là ne rapportent pas un homme effondré, ni un homme enragé, ni un homme qui questionnait Dieu avec amertume — mais un homme qui est resté, comme il l'avait toujours été, stable, chaleureux, disponible et fidèle. En août 2023, à soixante-sept ans, il a quitté cette terre en silence, aux États-Unis.

À une époque où les ministères les plus puissants ont presque tous fini par produire une forme de scandale — une révélation que l'homme privé ne ressemblait en rien à l'homme public — ce qu'il y a de plus extraordinaire chez le Pasteur Taiwo Odukoya, c'est ce qui est absent.

Il n'y a pas de controverse. Il n'y a pas de chapitre caché. Il n'y a pas de version de lui qu'il a fallu discrètement réviser après sa mort. L'homme sur l'estrade, l'homme dans la pièce et l'homme dans la douleur étaient le même homme.

Cette constance — à travers trente ans de ministère, à travers des pertes qui auraient brisé la plupart des hommes, sous le poids immense d'être le père spirituel de milliers de personnes — est, dans le langage de ce livre, la définition d'une vie vécue de la manière dont Jésus l'a décrite. Pas parfaite. Mais authentique. Pas sans douleur. Mais sans prétention.

« À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si
vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

(Jean 13:35)

Il savait ce que cela signifiait. Il nous l'a montré.

Et à sa mémoire, en son propre honneur —

la Pasteure Bimbo Odukoya

12 septembre 1960 – 11 décembre 2005 Cofondatrice, The Fountain of Life Church • Voix d'une génération • Et sa voix parle encore

Elle avait quarante-cinq ans lorsqu'elle est morte, luttant encore pour sa vie dans l'épave d'un avion à Port Harcourt, son dernier appel téléphonique à son mari déjà passé, son dernier voyage de l'année déjà commencé. Elle ne savait pas, en montant dans cet avion, qu'elle entrait dans l'éternité. Mais elle était prête — non parce qu'elle avait terminé, mais parce qu'elle avait tout donné, chaque jour qui lui était donné, sans rien retenir.

À travers « Single and Married » — son émission de télévision qui entrait dans les salons, les dortoirs, les cuisines et les chagrins silencieux des nuits tardives à travers le Nigeria et au-delà — le Pasteur Bimbo a donné à une génération le langage de l'amour, de l'intégrité, du but, et de cette foi qui ne recule pas devant les questions dures de la vie ordinaire. Elle a reçu plus de soixante distinctions nationales et internationales. Elle a porté la flamme olympique pour le Nigeria à Athènes en 2004. Elle a conseillé, elle a mentoré, elle a écrit, elle a prêché avec un feu et une chaleur que ses enfants portent encore, vingt ans après son départ. Sa voix

n'a pas faibli. Ses paroles guérissent encore des mariages. Ses questions trouvent encore les bonnes personnes au bon moment.

Ils ont bâti ensemble. Ils ont dirigé ensemble. Ils ont aimé ensemble et ils ont pleuré ensemble. Et quand l'un d'eux a été pris trop tôt, l'autre a porté le poids des deux jusqu'à ce que lui aussi fût rappelé. Ce qu'ils ont bâti tient toujours debout. Leurs enfants le dirigent. Leur héritage n'a pas de trou.

Ce livre leur est dédié — à lui pour nous avoir montré ce que cela fait quand un homme suit Jésus jusqu'au bout, et à elle pour nous avoir montré ce que cela fait quand une femme se verse entièrement dans ce que Dieu lui a confié. Sans rien retenir. Sans prétention. Sans représentation. Juste la dépense pleine, coûteuse et belle d'une vie orientée vers l'amour.

« Ils étaient familiarisés avec la douleur et ils n'en ont pas été diminués. Ils sont la preuve que la vie décrite dans ces pages n'est pas une théorie. Elle est possible. Elle a été vécue. Elle est encore vécue — dans la Fountain qu'ils ont bâtie, dans les enfants qu'ils ont élevés, dans les voix qui parlent encore, dans les mariages qui ont été sauvés, dans les leaders qui ont été formés, dans les milliers de personnes qui marchent encore dans la lumière qu'ils ont entretenue. »

À l'athée qui lit ceci parce que quelqu'un le lui a donné et qu'il est trop poli pour refuser — bienvenue. Vous n'avez pas à être d'accord avec une seule conclusion théologique pour découvrir que l'homme décrit dans ces pages est la personne la plus intéressante que vous n'avez jamais pleinement rencontrée.

À la personne religieuse qui pense déjà connaître Jésus — prudence. Le Jésus de ce livre risque de vous être étranger de la meilleure façon

possible.

À tous ceux qui sont entre les deux — vous êtes exactement ceux pour qui ce livre a été écrit.

UNE NOTE IMPORTANTE AVANT DE COMMENCER

Ce livre n'est pas un livre religieux.

Je dois le dire clairement dès le départ, parce que le nom de « Jésus » a été si complètement accaparé par la religion — par les institutions, par la politique, par les associations culturelles, par des siècles de déformation dans les deux sens — que beaucoup de gens entendent ce nom et se sentent immédiatement soit chaleureusement inclus, soit froidement exclus, entièrement selon leur relation avec l'institution plutôt qu'avec la personne.

J'écris à propos de la personne.

Jésus de Nazareth n'était pas le fondateur du christianisme. C'était un charpentier juif d'une ville si obscure que lorsque son futur disciple Nathanaël a appris qu'il venait de là, la réponse a été : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jean 1:46). Il n'a pas bâti d'église, Il n'a pas fondé de dénomination, Il n'a pas rédigé de confession de foi, ni fixé de code vestimentaire, ni lancé de parti politique. Il a vécu la vie, Il a parlé aux gens, Il a franchi chaque frontière sociale disponible à franchir, Il a rendu les gens à l'aise mal à l'aise et a rendu visibles les gens mal à l'aise. Il est mort. Et Il a fait quelque chose que personne d'autre n'a fait, ce que le volume compagnon de ce livre traite en détail.

Les leçons de Sa vie ne sont pas la propriété exclusive des chrétiens ; elles ne sont pas enfermées derrière une carte de membre ou une confession de foi ; elles sont disponibles à tout être humain disposé à les

regarder honnêtement, parce qu'elles décrivent non seulement comment Jésus a vécu, mais comment la vie humaine, dans sa plénitude et sa meilleure forme, a été conçue pour fonctionner.

Vous n'avez pas à croire en Sa divinité pour trouver Son exemple extraordinaire. Même si je crois, après avoir examiné les faits, que l'exemple extraordinaire et la divinité sont inséparables. J'y reviendrai plus tard.

Pour l'instant : bienvenue, qui que vous soyez, où que vous lisiez ces lignes. Il sait déjà que vous êtes là.

PRÉFACE

La vie la plus étudiée que personne n'a pleinement comprise

On a écrit plus de livres sur Jésus de Nazareth que sur aucun autre être humain de l'histoire. Plus de tableaux peints. Plus de musiques composées. Plus de films produits. Plus d'institutions bâties. Plus de guerres menées — certaines en Son nom, ce qu'Il aurait trouvé révoltant. Plus de vies changées. Plus de vies, aussi, abîmées par des gens qui prétendaient Le représenter tout en faisant exactement le contraire de ce qu'Il enseignait.

Il est la personne la plus étudiée, la plus citée, la plus débattue, la plus adorée, la plus rejetée, la plus déformée qui ait jamais vécu. Et pourtant — c'est la partie qui devrait vous arrêter net — très peu de gens se sont réellement assis avec le document original de ce qu'Il a fait et de ce qu'Il a dit pour l'examiner sans le filtre de ce qu'on leur avait dit d'en penser.

J'ai lu les Évangiles — Matthieu, Marc, Luc, Jean — plusieurs fois dans aucun ordre particulier. J'ai lu en pasteur. J'ai lu en père. J'ai lu en quelqu'un qui a grandi au Nigeria, dans un contexte où la religion est partout et où la rencontre authentique avec Jésus est plus rare que la densité des églises ne le laisserait croire. Je les ai lus en quelqu'un à qui des jeunes ont demandé si Jésus avait un rapport avec leur vie — pas leur vie religieuse, leur vie réelle.

Ma réponse est : plus pertinent que vous ne le savez. Plus pertinent que la plupart des églises n'ont réussi à le communiquer. Plus radical, plus exigeant, plus chaleureux, plus dérangeant, plus drôle, plus tendre, plus confrontant que la version vitrail dont la plupart des gens ont hérité.

Ce livre est une tentative de vous donner la version sans vitrail. Celui qui respire. Celui qui s'assied avec des gens avec qui personne d'autre ne s'assied. Celui qui pose des questions qui exposent l'hypocrisie et qui rend la dignité à des gens qui pensaient ne plus en avoir. Celui qui modèle, en trente-trois ans de vie humaine documentée, exactement le genre de vie dont Il s'est ensuite retourné pour dire : suivez-moi.

Pas : suivez ma religion. Suivez-moi.

Toute la différence est là.

— Timilehin Idowu

SOMMAIRE

Introduction	14
Première Partie — L'homme	16
Chapitre 1 — Un charpentier venu de nulle part	17
Chapitre 2 — Il n'était pas religieux	20
Deuxième Partie — Sa façon de diriger	24
Chapitre 3 — Le leader serviteur	25
Chapitre 4 — Les douze	29
Troisième Partie — Sa façon d'aimer	33
Chapitre 5 — La femme samaritaine	34
Chapitre 6 — Zachée en haut de son arbre	38
Quatrième Partie — Sa façon de confronter	41
Chapitre 7 — Les malédictions	42
Chapitre 8 — La femme surprise en adultère	46
Cinquième Partie — Sa façon de nous appeler	50
Chapitre 9 — Suis-moi	51
Chapitre 10 — Le sermon sur la montagne	56
Chapitre 11 — La dernière Cène	60
Chapitre 12 — Soyez comme moi	63
Conclusion	66
La pratique des 30 jours : Vivre le modèle	68
Ce qui vient ensuite	72
À propos de l'auteur	73

INTRODUCTION

L'homme que personne n'a inventé

Si vous deviez inventer un chef religieux, vous n'auriez pas commencé ici. Personne ne construit un sauveur qui naît dans une étable, travaille de ses mains pendant trente ans, et meurt nu entre deux criminels. Cette histoire-là, personne ne l'invente.

Voici une question qui mérite qu'on s'assoie avec elle avant d'aller plus loin :

Si vous deviez inventer un chef religieux — en concevoir un à partir de rien pour un effet maximal — le feriez-vous naître dans une étable ? D'une mère adolescente dans une région sous occupation militaire ? Dans une ville dont le nom était une plaisanterie culturelle ? Le feriez-vous passer trente de ses trente-trois ans dans l'obscurité, à travailler de ses mains ? Choisiriez-vous douze disciples qui étaient, selon toute mesure conventionnelle, les mauvaises personnes — des pêcheurs, un collecteur d'impôts au service de la puissance occupante, un radical politique et, il s'est avéré, un voleur ?

Le feriez-vous refuser à plusieurs reprises le pouvoir politique qu'on lui offrait ? Le feriez-vous passer son ministère à manger avec des gens que sa culture considérait comme intouchables ? Lui donneriez-vous un

message si radical que l'establishment religieux de sa propre tradition finirait par organiser son exécution ?

Et le feriez-vous mourir non en héros mais en criminel — publiquement, humiliant, nu sur une croix entre deux criminels de fait — trois ans après le début de son ministère public ?

Personne n'invente cette histoire. Personne ne construit ce personnage et appelle cela un programme religieux. L'histoire est trop étrange, trop coûteuse, trop contre-intuitive, trop constamment en contradiction avec ce à quoi le pouvoir ressemble, pour être une invention humaine.

Ce que c'est, c'est une vie. Une vie précise, historiquement documentée, culturellement située, étonnamment cohérente. Et les leçons de cette vie — la manière dont Il dirigeait, dont Il aimait, dont Il confrontait, dont Il restaurait, dont Il a franchi

chaque frontière que les êtres humains construisent entre eux — ne sont pas de l'histoire ancienne.

C'est un miroir. Tenu devant le présent. Et ce que le présent y voit est inconfortable de la façon la plus nécessaire qui soit.

Ce livre examine cette vie en douze thèmes. Chaque thème s'appuie sur des rencontres précises, des enseignements précis, des moments précis du récit évangélique, et tourne le miroir face au monde contemporain. La salle de conseil de Lagos. La banlieue de Séoul. La chambre politique de Londres. Le bidonville de Nairobi. La salle de classe de Bombay. La famille de São Paulo. L'église de Sydney qui a oublié à quoi elle sert.

Il leur a parlé à tous. Il le fait encore. La question est de savoir si nous sommes disposés à entendre ce qu'Il a réellement dit.

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME

*Qui Jésus était réellement, avant que quiconque ait une
opinion sur Lui*

CHAPITRE 1



UN CHARPENTIER VENU DE NULLE PART

Pourquoi le commencement dit tout

*Il a passé vingt-sept ans à préparer trois ans qui ont
changé l'éternité. La plupart des gens auraient
abandonné d'attendre à la cinquième année. C'est la
première leçon.*

Commençons par le CV. Ou plutôt, par ce qu'il y aurait sur le CV si Jésus de Nazareth postulait à quoi que ce soit en 2026.

Nationalité : juive. Région : Galilée — largement considérée par l'establishment de Jérusalem comme provinciale, peu raffinée, légèrement suspecte. Ville : Nazareth — voir le commentaire de Nathanaël plus haut. Formation officielle : aucune au dossier. Profession pendant environ vingt-sept de ses trente ans : tekton — le mot grec traduit par « charpentier », mais qui signifie plus exactement artisan, bâtisseur : quelqu'un qui travaillait la pierre et le bois de ses mains. Origine familiale : modeste. Père : artisan. Mère : une adolescente au moment de sa naissance, ce qui venait avec ses propres complications sociales dans une culture qui ne traitait pas les grossesses inexplicables avec une grâce particulière.

Voilà le CV de l'homme que des milliards de personnes, à travers deux mille ans, ont appelé Seigneur. Avant aucun miracle. Avant aucun sermon. Avant aucun disciple. Avant tout cela : un artisan d'une petite ville qui a passé l'essentiel de sa vie à faire un travail ordinaire de ses mains.

À NOTER

Jésus n'a commencé son ministère public qu'à environ trente ans. Trente ans. En termes de 2026, c'est la personne qui n'a pas encore lancé sa startup, n'a pas encore fait le buzz, n'a encore été mise en avant nulle part. Le monde n'aurait pas connu son nom. Il avait simplement vécu — fidèlement, tranquillement, à se préparer dans la ville que tout le monde avait écartée.

À quoi servent les années ordinaires

Notre époque est obsédée par la réussite précoce. La liste Forbes 30 Under 30. L'entrepreneur adolescent. Le prodige. Nous avons construit un récit culturel dans lequel plus vous mettez de temps à devenir publiquement remarquable, moins vous êtes probablement remarquable.

Jésus n'a pas reçu cette note. Ou plutôt — Il n'en avait pas besoin, parce qu'Il comprenait quelque chose que notre culture a largement oublié : les années d'avant la plateforme sont les années qui construisent la personne. Les trente années à Nazareth n'ont pas été perdues. Elles étaient la formation de l'homme qui pourrait, en trois ans, changer le monde d'une façon dont rien de ces trois années n'aurait été possible sans elles.

Il a appris à travailler de ses mains. Il a appris le langage des gens ordinaires. Il a appris ce que la fatigue fait ressentir, ce que les échardes de bois font ressentir, ce que la satisfaction d'achever une chose fait ressentir. Il a appris les rythmes d'une petite communauté — qui étaient les commères, qui étaient les endeuillés, qui étaient les orgueilleux, qui étaient les brisés silencieux. Il a appris la patience dans la proportion précise que son ministère futur exigerait.

Il était, autrement dit, en train d'être rendu prêt. Pas dans une école, ni une cour, ni un temple. Dans l'atelier. Dans le village. Dans le quotidien.

La prochaine fois que quelqu'un vous dit que l'endroit où vous êtes en ce moment — ordinaire, inaperçu, travaillant de vos mains et de vos heures dans un lieu qui ne semble pas compter — est un détour hors de votre destinée, rappelez-vous le CV ci-dessus. La préparation de Dieu ressemble rarement à une préparation vue de l'extérieur.

« Il a passé vingt-sept ans à préparer trois ans qui ont changé l'éternité. Que faites-vous de vos années ordinaires ? »

Réflexion

- » À quoi ressemble votre « saison de Nazareth » en ce moment — la préparation ordinaire et inaperçue dans laquelle vous êtes ?
- » Qu'apprenez-vous dans votre saison présente dont votre avenir aura besoin ?
- » Qui écarterez-vous dans votre vie parce que ses débuts ne semblent pas impressionnants ? Qu'êtes-vous en train de manquer ?

Je ne mépriserai pas mes années ordinaires. Elles forment la personne que ma destinée exige.

CHAPITRE 2

...

IL N'ÉTAIT PAS RELIGIEUX

Ce qu'il y avait de plus radical chez Jésus, c'est que Il agaçait

*Les gens les plus religieux de son époque Le détestaient.
Pas un léger agacement. La haine. Ils ont planifié sa
mort. Si votre version de Jésus met tout le monde à
l'aise, vous avez une autre personne.*

S'il y a un fait concernant Jésus qui se perd avec le plus de constance à travers les siècles de religion institutionnelle bâtie en Son nom, c'est celui-ci :

Les gens les plus religieux de son époque Le détestaient. Pas une légère antipathie. Pas un désaccord poli. La haine. Ils ont planifié sa mort. Ils L'ont appelé blasphémateur, ivrogne, ami des pécheurs — cette dernière étant, quand on y pense, une bien étrange façon de parler comme si c'était une insulte. Les pharisiens — les pratiquants religieux les plus rigoureux, les plus dévots, les plus publiquement observants de sa culture — étaient ses opposants les plus constants. Les chefs des sacrificateurs et les docteurs de la loi, la direction institutionnelle de sa propre tradition de foi, sont ceux qui ont finalement organisé son exécution.

Ce n'est pas une note de bas de page. C'est central pour comprendre qui Il était.

La religion, dans sa forme institutionnelle, est un système. Elle a des règles. Elle a des hiérarchies. Elle a des initiés et des exclus, les approuvés et les désapprouvés, les purs et les impurs. Elle a, par-dessus tout, des gardiens de portes — des gens dont l'autorité sociale et spirituelle dépend du maintien du système qui la leur accorde.

Jésus était un démolisseur méthodique de gardiennages. Il guérissait le jour du sabbat — le jour saint où aucun travail ne devait être fait — non parce qu'il ne respectait pas le sabbat, mais parce qu'il comprenait que le sabbat a été fait pour les êtres humains, et non l'inverse. Il touchait les lépreux — des gens que leur maladie rendait, selon la loi, intouchables et donc exclus de la communauté. Il parlait aux femmes en public — une transgression sociale dans son contexte. Il mangeait avec les collecteurs d'impôts — des gens qui étaient, d'un commun accord, des collaborateurs de la puissance occupante romaine, et donc des traîtres envers leur propre peuple.

PAUSE LÉGÈRE

Les chefs religieux ont appelé Jésus « un ami des gens de mauvaise vie » comme une accusation. Il a essentiellement accepté le titre. Imaginez avoir la réputation d'être la personne vers qui gravitent tous ceux qui souffrent, qui sont exclus ou considérés comme des causes perdues — et être à l'aise avec cela. Plus qu'à l'aise. Intentionnel à ce sujet.

La distinction qui change tout

Jésus a fait une distinction — jamais énoncée directement, mais constamment modélisée — entre la religion et la relation. La religion dit : voici les règles, observez-les, et vous serez acceptables. La relation dit : voici une personne, connaissez-La, et vous serez transformés.

Il n'est pas venu ajouter une nouvelle religion à la collection du monde. Le monde en avait déjà beaucoup. Il est venu restaurer la relation originelle entre les êtres humains et le Dieu qui les a faits — une relation que la religion avait, avec les meilleures intentions du monde, réussi à rendre

très compliquée, très coûteuse et très exclusive.

Le temple avait un parvis des païens — la cour la plus extérieure, où les non-Juifs pouvaient venir prier. Au temps de Jésus, elle avait été transformée en marché. Le seul espace disponible pour les exclus — les gens qui n'étaient pas « dans » le système — avait été colonisé par le commerce. Quand Jésus a chassé les marchands et les changeurs, Il n'avait pas une mauvaise journée. Il faisait une déclaration théologique : la maison qui est censée être accessible à toutes les nations a été transformée en quelque chose qui profite aux initiés et exclut tous les autres.

Cela vous dit quelque chose ? Chaque époque a sa version du parvis du temple commercialisé. Chaque époque a son système religieux qui gère l'accès à Dieu au profit des opérateurs du système. La réponse de Jésus, hier comme aujourd'hui, est la même : ce n'est pas ce que cela était censé être.

Il n'était pas anti-foi. Il était anti la corruption de la foi. Il était anti l'usage du nom de Dieu pour maintenir des structures de pouvoir humaines. Il était anti l'exclusion de l'étranger au nom de la sainteté.

Ce ne sont pas les positions de quelqu'un qui veut abolir la religion. Ce sont les positions de quelqu'un qui aime l'article authentique assez pour en confronter les contrefaçons.

« Il n'est pas venu fonder une religion. Il est venu rendre Dieu accessible. Il y a une différence énorme.

Le monde a souvent confondu les deux. »

Réflexion

- » Quelle est la différence, dans votre propre vie, entre votre religion et votre relation — entre ce que vous jouez et ce que vous connaissez réellement ?
- » Qui sont les gens que les systèmes religieux ou sociaux autour de vous ont exclus ? Comment Jésus a-t-Il traité les personnes équivalentes ?
- » De quelles façons l'église institutionnelle — ou toute institution réclamant Son nom — a-t-elle bâti un marché dans le parvis des païens ?

Je poursuivrai la relation, pas la religion. Je serai une personne qui rend Dieu accessible, pas un gardien qui Le rend coûteux.

DEUXIÈME PARTIE

SA FAÇON DE DIRIGER

*Le modèle de leadership que le monde n'a jamais pleinement
adopté*

CHAPITRE 3

...

LE LEADER SERVITEUR

Il leur a lavé les pieds — puis Il a expliqué ce qu'Il était en train de faire

La nuit avant la crucifixion, la personne au statut le plus élevé de la pièce s'est mise à genoux et a lavé les pieds de gens qui se seraient dispersés avant le matin. Ce n'est pas une métaphore. C'est le modèle.

C'est la nuit précédant la crucifixion. Le repas le plus important de l'histoire humaine est sur le point d'avoir lieu. Douze hommes et leur maître dans une chambre haute à Jérusalem. La ville est pleine de pèlerins de la Pâque, et les chefs religieux complotent. Demain, tout change.

Et Jésus, sachant tout cela — Jean précise qu'Il savait exactement ce qui venait — se lève de table, ceint une serviette autour de sa taille, verse de l'eau dans un bassin, et commence à laver les pieds de ses disciples.

Dans la culture juive du premier siècle, laver les pieds était une tâche dévolue au serviteur domestique au statut le plus bas. Pas juste un serviteur — le dernier d'entre eux. Les pieds des invités étaient sales des chemins, des sandales, des réalités de la marche dans un monde sans trottoirs. Quelqu'un devait les laver. Ce quelqu'un n'était ni l'hôte, ni l'invité d'honneur, ni personne ayant le moindre statut.

Jésus était à ce stade reconnu par ses disciples comme leur maître, leur Rabbi, leur Seigneur. Il avait nourri des milliers de personnes, Il avait ressuscité des morts, Il avait marché sur l'eau. Il était, selon toute mesure accessible à ces douze hommes, la personne au statut le plus élevé de la pièce.

Et Il était à genoux, en train de laver leurs pieds.

MIROIR CONTEMPORAIN

Le PDG qui fait le café. Le président qui porte les sacs de quelqu'un. Le pasteur qui s'assoit avec la personne que tout le monde a rayée. L'enseignant qui reste tard pour l'élève en qui personne d'autre ne croit. Ce ne sont pas des anomalies. C'est le modèle. C'est ce que Jésus a dit que la grandeur est réellement, vue de l'intérieur.

L'inversion de toute structure de pouvoir

Quand Pierre a objecté — « Tu ne me laveras jamais les pieds » — Jésus a dit quelque chose qui a atterri comme un tremblement de terre théologique : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Ce n'était pas une offre ; c'était le cadre. La relation de service n'était pas optionnelle ; elle était, et elle est encore, la structure du fonctionnement de Sa communauté.

Et puis Il l'a épelé, pour que personne ne puisse manquer le point :

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. »

(Jean 13:14-16)

Il a donné un exemple — pas une suggestion, pas une aspiration pour les plus saints. Un exemple. Le mot dans le grec original est *hypodeigma* — un modèle donné pour être copié.

Deux mille ans plus tard, chaque organisation humaine — entreprise, gouvernement, église, famille — se débat encore avec le même échec fondamental du leadership : l'équation de l'autorité avec le privilège plutôt qu'avec la responsabilité. La personne en haut s'attend à être servie ; la personne en bas s'attend à servir. Jésus a renversé cette équation et a dit : celui qui a le plus d'autorité porte la plus grande responsabilité de servir.

Ce n'est pas une idée nouvelle et radicale — elle a été démontrée une fois, définitivement, dans une chambre haute de Jérusalem. Depuis, le monde débat de l'opportunité de l'adopter.

Les organisations qui s'en sont le plus approchées — et les leaders qui l'ont le plus pleinement absorbée — sont celles dont l'histoire se souvient comme ayant fait la différence la plus durable. Pas parce que le leadership serviteur produit une meilleure image. Parce qu'il produit de meilleurs résultats : des gens authentiquement servis par leurs leaders n'ont pas besoin d'être gérés. Ils sont inspirés.

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Ce n'est pas de l'idéalisme. C'est le système d'exploitation de la grandeur authentique. Il l'a démontré un jeudi soir, avant que la majeure partie du monde ne regarde. »

Réflexion

- » Dans les rôles de leadership que vous portez — parent, enseignant, manager, aîné, membre de communauté — dirigez-vous par le haut ou par le bas ? Servez-vous ou attendez-vous à être servi ?
- » Que signifierait, concrètement, « laver les pieds » dans votre contexte actuel ?
- » Qui est la personne de votre monde que personne d'autre ne se baisse pour servir en ce moment ? Qu'est-ce qui vous arrête ?

Je dirigerai par le bas. L'autorité est une responsabilité de servir, pas un privilège d'être servi.

CHAPITRE 4

...

LES DOUZE

Ce que le choix des disciples par Jésus dit de Sa façon de voir les gens

Il a choisi les mauvaises personnes selon toute mesure conventionnelle. L'histoire suggère qu'Il savait exactement ce qu'Il faisait.

Si vous deviez choisir l'équipe qui portera votre message au monde après votre départ — l'équipe qui deviendra le fondement du mouvement le plus influent de l'histoire humaine — qui choisiriez-vous ?

Des diplômes ? Des relations ? Un parcours ? Une formation théologique ? Un statut social ? Un réseau ?

Jésus a choisi des pêcheurs. Des collecteurs d'impôts. Des radicaux politiques. Des sceptiques. Des hommes sans statut social particulier, avec une formation minimale et — comme le récit le montre avec une honnêteté remarquable — une tendance assez constante à ne pas comprendre ce qu'Il disait même après qu'Il l'eût expliqué plusieurs fois.

Il a choisi Pierre, qui renierait Le connaître trois fois dans la même nuit. Il a choisi Thomas, qui refuserait de croire à la résurrection jusqu'à pouvoir inspecter personnellement les blessures. Il a choisi Jacques et Jean, qui ont demandé s'ils pouvaient s'asseoir à Sa droite et à Sa gauche

dans la gloire — une requête si sourde à tout ce qu'Il enseignait qu'elle en est presque drôle. Il a choisi Judas, qui, Il le savait, Le trahirait.

Il savait tout cela à l'avance, et Il les a choisis quand même.

Les critères de sélection

Que recherchait-Il réellement ? Pas la compétence. Pas le vernis. Pas l'absence d'échec. Le récit suggère qu'Il sélectionnait la disponibilité, une faim authentique, et le potentiel précis que chaque personne portait. Un potentiel que leurs circonstances actuelles et leur propre évaluation d'eux-mêmes avaient presque entièrement masqué.

Pierre était impulsif, émotionnellement volatile, prompt à trop promettre et à sous-livrer. Jésus l'a appelé un roc. Non comme une description de ce qu'il était, mais comme une déclaration de ce qu'il devenait — et deviendrait, une fois que

les processus d'échec, de restauration et de l'œuvre du Saint-Esprit auraient achevé ce que l'appel initial avait commencé.

MIROIR CONTEMPORAIN

La personne que votre institution, votre famille, votre système social a rayée. Celle qui a échoué publiquement. Celle qui a posé la mauvaise question. Celle qui vient du mauvais milieu. Celle qui est trop émotive, trop passionnée, trop brute de décoffrage. Le parcours de Jésus suggère que ce sont souvent les candidats les plus intéressants. Il avait l'habitude particulière de voir ce que les gens devenaient plutôt que de s'arrêter à ce qu'ils étaient alors.

Les douze n'ont pas été choisis parce qu'ils étaient prêts. Ils ont été choisis parce qu'ils étaient disposés. L'aptitude était le projet — et Jésus s'y est engagé pendant trois ans du programme de mentorat le plus intensif, le plus exigeant, le plus transformationnel jamais mené.

Ils ont mangé ensemble. Marché ensemble. Ont été challengés ensemble. Ont échoué ensemble. Ont été restaurés ensemble. L'ont vu pleurer devant un tombeau. L'ont vu changer l'eau en vin à des noces. L'ont vu apaiser des tempêtes. L'ont vu s'asseoir avec des enfants quand les gens importants pensaient que les enfants étaient une interruption. L'ont vu confronter le pouvoir. L'ont vu embrasser la faiblesse. L'ont vu mourir. Et L'ont vu revenir.

Au bout du compte, ils étaient des gens différents. Pas parfaits. Différents. Authentiquement, définitivement, différents au point de changer le monde.

Voilà ce que le mentorat authentique produit. Pas la conformité — la transformation.

« Il a choisi les mauvaises personnes selon toute mesure conventionnelle. L'histoire suggère qu'Il savait exactement ce qu'Il faisait. »

Réflexion

- » Qui avez-vous rayé — dans votre organisation, votre famille, votre communauté — que Jésus aurait peut-être sélectionné ?
- » En lequel des douze disciples vous reconnaissez-vous le plus ? Que vous dit cette reconnaissance ?
- » Que signifierait voir les gens de votre vie comme Jésus voyait ses disciples — non tels qu'ils sont, mais comme ce qu'ils sont en train de devenir ?

Je verrai les gens en termes de leur potentiel, pas seulement de leur présent. J'investirai dans les gens que le monde a dépassés.

TROISIÈME PARTIE

SA FAÇON D'AIMER

Les gens pour qui personne d'autre ne s'arrêtait

CHAPITRE 5

...

LA FEMME SAMARITAINE

Ce qui se passe quand Jésus franchit toutes les lignes à la fois

Elle est venue au puits seule, à midi. Le mauvais moment. La mauvaise personne. Le mauvais endroit. Il attendait. Il attend toujours.

Il est midi au puits de Jacob, en Samarie, l'heure la plus chaude du jour. L'heure où aucune personne respectable ne viendrait puiser de l'eau — parce que les gens respectables venaient tôt, dans la fraîcheur du matin, en groupe, avec la protection sociale de la communauté.

Elle est venue à midi, seule. Pour des raisons que le texte n'a pas besoin d'énoncer, parce que la combinaison de l'heure, du lieu et de la solitude dit tout : elle évitait les autres femmes. Elle avait quelque chose à cacher, ou elle avait été exclue, ou les deux.

Maintenant, regardez ce que Jésus fait. Il est un homme juif. Elle est une femme samaritaine — et l'histoire entre Juifs et Samaritains était longue, amère et mutuelle. Il lui demande de l'eau. Elle est si surprise qu'elle le dit à voix haute : « Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? »

La réponse à sa question, qu'elle ne connaissait pas encore, était : parce qu'il avait déjà décidé que qui elle était comptait davantage que ce

qui les séparait. Parce que les catégories dont sa culture se servait pour déterminer qui valait la peine qu'on lui parle n'avaient aucune autorité sur Lui — parce que la femme puisant de l'eau seule à midi était exactement le genre de personne pour qui Il était venu.

La conversation que personne d'autre n'avait

Ce qui suit est la plus longue conversation individuelle enregistrée de Jésus avec une personne dans les Évangiles. Avec une femme. Une femme samaritaine. Une femme samaritaine avec un passé personnel compliqué — cinq mariages précédents et une vie commune actuelle en dehors de la norme sociale. Il sait tout cela avant qu'elle le dise. Il lui dit qu'Il le sait. Et Il ne s'en sert pas comme raison de terminer la conversation.

Il s'en sert comme porte d'entrée vers la chose la plus profonde qu'Il était venu offrir : l'eau vive.

La vérité précise, personnelle, qui apaise la soif, dont l'âme humaine a le plus besoin et qu'elle ne trouve à aucun puits de la provision humaine.

LA LEÇON

Jésus a franchi quatre lignes simultanément pour atteindre cette femme : le genre (un homme parlant seul à une femme), l'ethnie (un Juif parlant à une Samaritaine), le statut social (un rabbin parlant à une exclue sociale) et l'histoire morale (un homme saint parlant à quelqu'un dont la vie personnelle était considérée comme disqualifiante). Il a franchi les quatre sans s'arrêter. Parce que la personne de l'autre côté de toutes ces lignes valait chaque franchissement.

La femme, après cette conversation, a couru vers la ville qu'elle avait évitée. Elle a dit à tous ceux qu'elle rencontrait : venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. Et les gens sont venus. Et beaucoup ont cru.

La femme qui se cachait à midi est devenue la première évangéliste enregistrée de l'Évangile de Jean. La personne venue au puits dans la honte l'a quitté avec un message.

Voilà ce que produit la rencontre authentique avec Jésus : non la gestion de la honte, mais sa transformation. Non l'acceptation de l'étiquette que l'exclusion avait collée sur elle, mais son remplacement par une histoire qui vaut d'être racontée.

Le miroir contemporain : chaque organisation, chaque communauté, chaque famille a son puits de Jacob. Le lieu où vient la personne qui se sent exclue, honteuse ou trop compliquée pour le système — seule, à la mauvaise heure du jour. La question que Jésus pose n'est pas de savoir si elles méritent mieux. La question est de savoir si quelqu'un est disposé à franchir les lignes pour les y rencontrer.

« Elle est venue au puits en se cachant. Elle l'a quitté en parlant. Voilà ce que signifie être authentiquement rencontré par quelqu'un que n'arrête pas ce qui vous sépare de lui. »

Réflexion

- » Qui, dans votre monde, vient au puits seul à midi — la personne qui se sent trop compliquée, trop exclue, trop de trop pour valoir la rencontre ?
- » Quelles lignes — sociales, culturelles, politiques, religieuses — devez-vous franchir pour l'atteindre ?
- » Quand avez-vous été la personne au puits ? Qui a franchi les lignes pour vous atteindre — et qu'est-ce que cela a fait à votre vie ?

Je franchirai les lignes. La personne de l'autre côté vaut chaque franchissement.

CHAPITRE 6

...

ZACHÉE EN HAUT DE SON ARBRE

*Ce qui se passe quand la personne la moins attendue reçoit
l'invitation la plus inattendue*

*Un haut fonctionnaire fortuné a grimpé à un arbre dans
ses habits officiels, parce qu'il voulait voir Jésus si fort
que la dignité était devenue secondaire. Jésus s'est arrêté
en dessous et a levé les yeux. Il remarque toujours ceux
qui se tendent vers Lui.*

Jéricho. Jésus passe. Les rues sont bordées de monde. La foule — l'équivalent antique d'un moment viral — se presse pour voir l'homme dont tout le monde parle.

Zachée est un problème. Il est petit — le texte le dit sans détour. Et il est chef des collecteurs d'impôts, ce qui, dans le contexte juif sous occupation romaine, signifiait qu'on le considérait comme un traître, un collaborateur, un homme qui avait vendu son peuple pour un salaire confortable. Il est aussi, ajoute le texte, très riche — ce qui signifiait que le salaire confortable avait bien fait son œuvre.

Il ne peut pas voir par-dessus la foule, personne ne va le laisser passer, il n'est pas populaire — alors il court en avant et grimpe à un sycomore.

Arrêtez-vous un instant et savourez cette image. Un haut fonctionnaire du gouvernement, fortuné, a grimpé à un arbre. Dans ses habits officiels, vraisemblablement. Parce qu'il voulait voir Jésus si fort que la dignité était devenue une préoccupation secondaire.

Ce détail n'est pas anodin. La faim est réelle, l'élan est réel, la disposition à paraître ridicule dans la poursuite de la rencontre est réelle.

Et Jésus s'arrête sous l'arbre et lève les yeux.

« Zachée, descends vite. Il faut que j'aille demeurer aujourd'hui dans ta maison. »

Pas : je te vois là-haut, intéressant personnage. Pas : peut-être plus tard, si ton repentir est adéquat. Pas : je connais ta réputation, discutons des conditions auxquelles tu pourrais être considéré comme acceptable.

Descends. Je viens dans ta maison aujourd'hui.

La réaction de la foule

La foule a murmuré. « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Tous murmuraient. Chaque personne qui était venue voir Jésus, qui L'avait suivi, qui se considérait comme partisane du mouvement — a murmuré contre Son choix de compagnie.

C'est l'une des choses les plus inconfortables que Jésus fasse dans tout l'Évangile : Il choisit constamment la compagnie avec laquelle Ses disciples sont le moins à l'aise. Les pécheurs. Les étrangers. Les moralement compromis. Les politiquement impopulaires. Les ethniquement incorrects. Comme si — et le récit suggère que c'était entièrement intentionnel — Il faisait valoir un point que Ses disciples avaient besoin d'entendre encore et encore parce qu'ils n'arrêtaient pas de l'oublier.

Le point : les gens que vous avez rayés sont ceux pour qui Je suis venu le plus urgemment. Et si vous me suivez, attendez-vous à vous retrouver en leur compagnie. Si cela vous met mal à l'aise, examinez ce que vous suivez réellement.

Zachée est descendu, a accueilli Jésus avec joie. Et en présence de cet accueil, quelque chose s'est produit qu'aucune pression sociale, aucune instruction religieuse, aucune humiliation publique n'avaient produit en des années de la vie de Zachée : une restitution authentique, volontaire, précise. « Voici, maintenant, je donne la moitié de mes biens aux pauvres. Et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

La rencontre avec Jésus n'a pas produit une gestion de la culpabilité — elle a produit une transformation. Une transformation précise, coûteuse, généreuse, volontaire.

« Il n'a pas attendu que Zachée fasse le ménage avant de venir dîner. Il est venu dîner, et le ménage s'est fait naturellement, de l'intérieur. »

Réflexion

- » Qui est le Zachée de votre monde — la personne dont les choix professionnels ou personnels la rendent socialement intouchable, mais qui a manifestement faim de quelque chose de réel ?
- » Que vous coûte-t-il « d'aller dans sa maison » ? Que révèle votre réticence à le faire ?
- » Quel est votre arbre — la position où vous êtes monté, aussi indigne que cela paraisse, pour voir quelque chose de vrai ?

Je n'attendrai pas que les gens soient acceptables pour m'engager avec eux. La rencontre produit la transformation.
Mon travail est de me présenter.

QUATRIÈME PARTIE

SA FAÇON DE CONFRONTER

Ce qu'il a dit au pouvoir, à la religion et à l'hypocrisie

CHAPITRE 7

...

LES MALÉDICTIONS

Quand Jésus s'est mis en colère — et contre qui

Nous avons rendu Jésus si doux que nous L'avons rendu inoffensif. L'homme qui a dit « Malheur à vous, hypocrites » sept fois dans un seul discours n'était pas inoffensif. Il était la personne la plus dangereusement honnête de la pièce.

Nous avons aseptisé Jésus — nous avons pris les aspects les plus incommodes de Son caractère et les avons discrètement mis de côté dans l'effort de Le rendre acceptable au plus grand nombre.

L'un des passages les plus agressivement aseptisés de tout le récit évangélique est Matthieu 23. Lisez-le sans le filtre de ce qu'on vous a dit d'en penser et vous trouverez l'une des critiques les plus soutenues, les plus précises, les plus dévastatrices de l'hypocrisie religieuse jamais prononcées.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! »

Sept fois. Sept inculpations précises. Les gens qui ferment le royaume au nez des autres. Les gens qui traversent de grandes distances pour gagner un converti et qui en font ensuite deux fois plus un fils de la géhenne

qu'eux-mêmes. Les gens qui paient la dîme sur la menthe, l'aneth et le cumin — les herbes de cuisine, les petites choses faciles à compter — tout en négligeant la justice, la miséricorde et la fidélité. Les gens qui nettoient l'extérieur de la coupe alors que l'intérieur est plein de cupidité et d'intempérance. Les sépulcres blanchis — beaux à l'extérieur, pleins d'ossements de morts à l'intérieur.

À BIEN NOTER

Jésus a réservé Son langage le plus dur à l'establishment religieux — aux gens qui détenaient le plus grand pouvoir institutionnel de Son monde et l'utilisaient pour accabler plutôt que pour libérer ceux qu'ils étaient censés servir. Il était constamment doux avec les pécheurs et constamment féroce avec les hypocrites. Ce n'est pas la version de Jésus que la plupart des églises présentent.

Les pharisiens n'étaient pas des gens mauvais — il est important de le comprendre. Ils étaient dévots. Sérieux. Engagés envers la loi. Ils jeûnaient, ils priaient, ils payaient la dîme, ils étudiaient les Écritures. Selon toute mesure extérieure, ils étaient les gens les plus religieux de la société.

Et Jésus a dit qu'ils étaient les plus dangereux.

Pourquoi ? Parce qu'ils avaient appris à utiliser le langage, les symboles et l'autorité de Dieu pour servir leurs propres intérêts et protéger leur propre position. Ils avaient maîtrisé la représentation de la justice sans en avoir la substance. Et ce faisant, ils avaient rendu plus difficile — beaucoup plus difficile — aux gens ordinaires de trouver Dieu. Le gardiennage qui était censé être un guidage était devenu un mur.

Le miroir contemporain est inconfortable mais nécessaire. Toute institution qui prétend représenter Dieu — toute église, toute organisation religieuse, toute structure d'autorité fondée sur la foi — porte le risque pharisien. Non parce que les gens qui la composent sont mauvais, mais parce que l'institution, en vieillissant et en accumulant du pouvoir, développe naturellement les mêmes tendances : la représentation de la justice, le maintien du système, la protection des initiés, la gestion de l'accessibilité de Dieu au profit de ceux qui gèrent.

Jésus n'était pas contre la loi — Il était contre que la loi soit transformée en arme. Il n'était pas contre la religion — Il était contre que la religion soit utilisée comme un mécanisme d'exclusion et de contrôle plutôt que comme un chemin vers Dieu. Il n'était pas contre le temple — Il était contre que le temple serve les intérêts de ceux qui le géraient plutôt que ceux des gens pour qui il avait été bâti.

La question pour toute institution est : qui servons-nous réellement ? Et la réponse est-elle la même que celle que nos documents fondateurs prétendent ?

« Il était doux avec les pécheurs et féroce avec les hypocrites. Si votre version de Jésus n'est jamais que douce, vous avez un portrait partiel. Et les portraits partiels produisent des disciples incomplets. »

Réflexion

- » Quelles sont la « menthe, l'aneth et le cumin » de votre propre vie — les petites performances religieuses faciles à quantifier dont vous vous occupez pendant que les choses sérieuses restent non traitées ?
- » À quoi ressemble votre coupe à l'extérieur par rapport à l'intérieur ? Où est l'écart ?
- » Quelle institution de votre monde — religieuse ou autre — a une dynamique de sépulcre blanchi ? Que signifierait la nommer honnêtement ?

Je ne jouerai pas la justice ; je la poursuivrai. Celle qui commence à l'intérieur et travaille vers l'extérieur, pas l'inverse.

CHAPITRE 8

...

LA FEMME SURPRISE EN ADULTÈRE

Le piège qui s'est changé en miroir

Ils l'ont amenée comme une pièce à conviction. Il a transformé la pièce à conviction en miroir. Chacun dans la pièce a vu son propre reflet, et un à un ils sont partis.

Ils l'ont amenée en plein milieu. Les scribes et les pharisiens — notez la compagnie — traînant une femme devant Jésus dans les parvis du temple, la plaçant « au milieu de tous ». Pas en privé. Publiquement. En pièce à conviction.

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et vous, que dites-vous ? »

Jean nous dit, avec une honnêteté admirable, quel était le but de cette question : piéger Jésus. S'Il disait lapidez-la, Il contredisait la miséricorde qu'Il avait prêchée. S'Il disait ne la lapidez pas, Il contredisait la loi qu'Il prétendait soutenir. Un coin théologique bien travaillé.

Et Jésus s'est baissé et a écrit par terre.

Nous ne savons pas ce qu'Il a écrit. Jean ne nous le dit pas, et les exé-
gètes spéculent depuis. Ce que nous savons, c'est qu'Il a laissé la question
reposer dans le silence assez longtemps pour que l'urgence du moment
change de camp. La foule qui pressait pour une réponse a dû attendre. Et
dans l'attente, quelque chose a changé.

Puis Il s'est redressé : « Que celui de vous qui est sans péché jette le
premier la pierre contre elle. »

Et Il s'est baissé de nouveau et a écrit.

Les plus âgés sont partis les premiers

Jean note ce détail précisément : les plus âgés, sous l'accusation de
leur conscience, sont partis les premiers. Ceux qui avaient vécu le plus
longtemps avaient le plus de preuves de leurs propres échecs. Un à un ils
sont partis, jusqu'à ce qu'il ne reste que Jésus et la femme.

« Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? »

« Personne, Seigneur. »

« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.

»

L'ÉQUILIBRE

Deux phrases. La première est la grâce : je ne te condamne pas. La seconde est la vérité : désormais ne pêche plus. Jésus n'a pas choisi entre les deux. Il les a tenues ensemble. La grâce sans la vérité aurait été du sentimentalisme. La vérité sans la grâce aurait été de la brutalité. La combinaison — exactement dans cet ordre — est ce à quoi l'amour authentique ressemble. L'homme manquant dans cette histoire est l'autre partenaire de l'adultère — l'homme surpris dans le même acte. Il n'est pas là. Il n'a pas été amené. La loi que citaient les accusateurs disait, clairement, que les deux parties devaient être jugées. Son absence n'était pas accidentelle. C'était la signature d'un système qui appliquait ses standards moraux de façon sélective — en les faisant peser sur ceux qui avaient moins de pouvoir et en fermant les yeux sur ceux qui en avaient plus. Jésus l'a remarqué. Il ne l'a pas dit à voix haute dans ce passage — Il n'en avait pas besoin. La question qui a atterri dans le silence — « lequel de vous est sans péché ? » — incluait l'homme absent. Elle incluait les exécuteurs sélectifs. Elle incluait tout le monde.

La pierre dans votre main. La pierre que vous êtes prêt à lancer. Sur la personne dont l'échec est visible. Dont le péché est public. Dont l'histoire est devenue une pièce à conviction utile dans votre argumentation sur l'insuffisance morale de quelqu'un d'autre. La question de Jésus est toujours la même : posez-la. Regardez vos propres mains. Ensuite nous pourrions parler de la façon d'aider la personne au milieu de la pièce.

« La foule a amené une pécheresse pour le jugement. Jésus a retourné le jugement sur la foule. Il fait cela constamment. Ne soyez pas surpris quand Il vous le fait. »

Réflexion

- » Qui « amenez-vous actuellement au parvis du temple » — qui exhibez-vous comme pièce à conviction de l'échec dans votre jugement des autres ?
- » Que se passerait-il si Jésus écrivait par terre devant vous en ce moment — si le silence vous demandait d'examiner votre propre dossier ?
- » Quelle est la « pierre » que vous tenez en ce moment ? Que vous coûterait-il de la poser ?

J'examinerai mon propre dossier avant de gérer celui de quiconque d'autre. La grâce et la vérité ensemble, dans cet ordre.

CINQUIÈME PARTIE

SA FAÇON DE NOUS APPELER

L'invitation qui n'a pas expiré

CHAPITRE 9



SUIS-MOI

Les deux mots les plus exigeants qu'il ait jamais prononcés

Il n'a pas dit : croyez les bonnes choses, fréquentez les bons cultes, préservez votre réputation, observez les exigences. Il a dit : suis-moi. Deux mots. Une vie complètement différente.

Il n'a pas dit : fréquentez les cultes, croyez les bonnes positions doctrinales, préservez votre réputation, accomplissez vos obligations, observez les exigences extérieures, et vous serez considéré comme un membre en règle.

Il a dit : suis-moi.

À Pierre et André, lançant leurs filets dans la mer de Galilée : « Suis-moi. » Ils ont laissé leurs filets aussitôt.

À Matthieu, assis au bureau des impôts : « Suis-moi. » Il s'est levé et l'a suivi.

Au jeune homme riche — le seul homme venu à Jésus empressé, sincère, apparemment qualifié, authentiquement intéressé — Jésus a dit : « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens, et suis-moi. » Et l'homme s'en est allé triste, parce

qu'il avait de grandes richesses.

Suis-moi est une invitation. Mais c'est l'invitation la plus exigeante qui existe, parce que suivre une personne exige d'aller là où elle va. Et Jésus allait dans des endroits coûteux, inconfortables, socialement compliqués et fréquemment hostiles.

Le suivre signifie Le suivre jusqu'à la femme samaritaine au puits, à travers les lignes sociales qu'il est confortable de maintenir. Le suivre signifie Le suivre jusqu'à la maison de Zachée, dans la compagnie que votre communauté désapprouve. Le suivre signifie Le suivre jusqu'aux parvis du temple pour renverser les tables des changeurs — dans la confrontation avec la corruption institutionnelle qui coûte toujours. Le suivre signifie Le suivre jusqu'à la croix — jusqu'au lieu où l'intérêt personnel est finalement, complètement livré.

Le problème du christianisme confortable

La version de la foi chrétienne la plus communément marchandée au vingt-et-unième siècle est à bonne distance du « suis-moi ». C'est, le plus souvent : « crois ceci, rejoins ceci, fréquente ceci, donne ceci, et ta vie sera plus confortable, plus prospère, plus réussie, plus protégée qu'elle ne l'aurait été autrement. »

Jésus n'a jamais promis le confort. Il a promis la présence. « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » — pas dans l'absence de difficulté, mais à travers elle.

Il a promis le sens. Il a promis la transformation. Il a promis la satisfaction précise, coûteuse et irremplaçable d'une vie vécue en alignement avec sa véritable raison d'être. Mais Il n'a pas promis le facile. Et l'église qui promet le facile en Son nom vend quelque chose qu'Il n'a jamais autorisé.

Le jeune homme riche s'en est allé triste non parce que Jésus était dur. Il s'en est allé triste parce que Jésus était exact. La richesse de l'homme n'était pas le problème — mais son attachement à elle, sa disposition à la

laisser être la chose qui l'empêcherait de suivre, voilà le problème. Et Jésus, qui l'aimait sincèrement — le récit de Marc le dit explicitement — n'a pas édulcoré la vérité pour rendre l'invitation plus confortable.

L'amour véritable ne rend pas l'invitation plus confortable. Il rend la destination plus claire.

« Suis-moi est la phrase la plus exigeante de l'histoire du langage humain. C'est aussi la plus libératrice. Les deux faits sont inséparables. »

L'invitation est ouverte en ce moment même

Vous avez lu le récit. Vous avez vu douze chapitres d'une vie sans pareille. L'homme qui a lavé des pieds. Qui s'est arrêté au puits. Qui a levé les yeux vers un arbre. Qui a fait poser la pierre. Qui a nourri des milliers de personnes et ressuscité des morts et refusé chaque occasion d'utiliser le pouvoir à son propre profit. Ce même homme est celui qui fait l'invitation en ces mots : suis-moi.

Pas : rejoins une religion. Pas : signe une confession de foi. Pas : fais d'abord le ménage dans ta vie et ensuite nous parlerons. Suis-moi — ce qui signifie commence, imparfaitement, juste là où tu es, en te mouvant dans Sa direction, avec Sa présence comme garantie.

Le jeune homme riche s'en est allé triste parce qu'il a choisi son attachement plutôt que l'invitation. Vous n'avez pas à faire le même choix. Si vous n'avez jamais pris la décision délibérée et personnelle de suivre Jésus — pas l'institution, pas la tradition, pas la version héritée — mais l'homme réel de ces pages — voici le moment vers lequel tout le livre a construit.

Une prière aussi simple que celle-ci est l'endroit où commence le voyage de la suite :

Seigneur Jésus — j'ai lu le récit. J'ai vu le modèle. Il ne me reste aucun bon argument pour m'éloigner de ce que Tu offres.

Je veux suivre — non la religion, non l'institution, non la version éditée pour le confort. Toi. Celui qui a franchi chaque ligne, lavé chaque pied, arrêté à chaque puits, et marché vers chaque croix.

Entre dans ma vie. Réarrange-la. Commence l'œuvre de faire de moi quelqu'un qui vit comme Tu as vécu. Je ne sais pas tout ce que cela coûte. Mais je suis prêt à le découvrir.

Suis-moi, as-Tu dit. Me voici. Allons-y.

Amen.

Si vous avez prié cela — ou quelque chose d'équivalent, dans vos propres mots — vous venez de prendre la décision la plus importante accessible à tout être humain. L'étape suivante est la communauté. Trouvez des gens qui suivent authentiquement, pas seulement qui fréquentent. Dites à une personne ce que vous avez décidé. Le voyage de la suite n'est pas un voyage en solitaire — Il n'a jamais envoyé personne seul.

Réflexion

- » Quels sont les endroits précis vers lesquels Jésus vous appelle actuellement à Le suivre — et quelle est votre résistance à y aller ?
- » Quelle est votre version de l'attachement du jeune homme riche — la chose qui, si Jésus vous demandait de l'abandonner pour suivre plus pleinement, vous ferait repartir triste ?
- » Quelle est la différence entre croire en Jésus et suivre Jésus ? Où ces deux choses divergent-elles actuellement dans votre vie ?

Je suivrai, pas seulement je ne croirai. Vers les endroits où Il va. Avec les gens qu'Il choisit. Au prix qu'Il fixe.

CHAPITRE 10



LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Le manifeste le plus radical jamais prononcé

Il a livré le cadre éthique le plus ambitieux de l'histoire humaine sur une colline, à quiconque s'est présenté. Aucune adhésion requise. Aucun prérequis. Il S'est simplement assis et a commencé.

Matthieu 5–7. Trois chapitres. Le plus long enseignement continu de Jésus qui nous soit parvenu. Donné sur une colline à une foule qui comprenait, autant qu'on puisse dire, tout le monde : disciples, pharisiens, sympathisants romains, malades, pauvres, curieux, hostiles, affamés.

Il a commencé par les Béatitudes, et si vous les avez entendues si souvent qu'elles vous sont devenues familières, je veux que vous les lisiez comme pour la première fois. Parce que ce qu'Il a dit était extraordinaire :

Heureux les pauvres en esprit... les affligés... les débonnaires... ceux qui ont faim et soif de la justice... les miséricordieux... ceux qui sont purs de cœur... ceux qui procurent la paix... ceux qui sont persécutés à cause de la justice.

(Matthieu 5:3–10)

Les gens que le monde considère comme des gagnants ne sont pas sur cette liste. Les puissants. Les célébrés. Les sûrs d'eux-mêmes. L'équipe qui gagne. Ceux dont les royaumes sont pleinement établis et les armées pleinement financées. Ils ne sont pas là.

Les gens sur cette liste sont ceux que le monde considère d'habitude comme en train de perdre : les humbles, les endeuillés, les doux, les affaiblis, les miséricordieux qui continuent à faire grâce même quand le calcul suggère qu'ils devraient arrêter. Ce sont eux que Jésus a appelés heureux.

Puis Il a haussé les enchères : « Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi, je vous dis. » Six fois. Six lois anciennes, chacune élargie et approfondie jusqu'à devenir presque impossible à observer de la façon dont le système religieux avait fait paraître facile de l'observer. Ne tuez pas — très bien, je n'ai tué personne. Mais moi, je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère ou sa sœur mérite d'être puni par les juges.

Ne commettez pas d'adultère — très bien, je n'ai pas commis d'adultère. Mais moi, je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.

CE QU'IL FAISAIT

Il n'élevait pas la barre pour que les gens se sentent des ratés. Il déplaçait la barre — du respect extérieur vers la transformation intérieure. Les pharisiens avaient fait de la justice une métrique de performance. Jésus en a fait une condition du cœur. Et ce glissement change tout dans ce que signifie être bon.

Puis : aimez vos ennemis. L'instruction la plus célèbre, la plus citée, la moins pratiquée qu'il ait jamais donnée. Non parce qu'elle est obscure. Parce qu'elle est coûteuse.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

Pourquoi ? Il donne la raison : « afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux. Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. »

Le Dieu qui fait lever le soleil ne fait pas de distinction. L'instruction d'aimer ses ennemis n'est pas un niveau spécial de christianisme pour pratiquants avancés. C'est le principe de fonctionnement fondamental d'un univers fait par un Dieu qui ne distingue pas. Réfléter ce Dieu — être Ses enfants au sens opérationnel — c'est fonctionner de la même manière.

C'est, soit dit en passant, la réponse à chaque conflit national, tribal et culturel que ce livre a rencontré : l'ennemi a droit à la même pluie et au même soleil. L'instruction de l'aimer n'est pas naïve. C'est la seule approche qui ait jamais réellement brisé les cycles de représailles. Toutes les autres ne font que les différer.

« Il n'a pas donné le sermon sur la montagne à des professionnels de la religion. Il l'a donné sur une colline à tous ceux qui se sont présentés. L'invitation n'a pas expiré. »

Réflexion

- » Laquelle des Béatitudes décrit le plus justement votre condition actuelle ? Que dit Jésus de cette condition ?
- » Où, dans votre vie, accomplissez-vous une conformité extérieure alors que la réalité intérieure est différente ? À quoi ressemblerait une authentique transformation du cœur là, précisément ?
- » Qui est votre ennemi ? Pas abstraitement — précisément. À quoi ressemblerait une prière pour lui ? Que vous ferait-elle, à vous, de la faire ?

Je poursuivrai l'intérieur de la coupe. La conformité extérieure n'est pas le but. La transformation intérieure l'est.
Et elle est disponible.

CHAPITRE 11

...

LA DERNIÈRE CÈNE

Ce qu'Il a fait la nuit où Il savait que tout allait changer

*Il savait que Judas était dans la pièce. Il savait que
Pierre Le renierait avant le matin. Il savait qu'ils se
disperseraient tous. Il leur a servi le dîner quand même.
Voilà le chapitre.*

Nous avons couvert le lavement des pieds au Chapitre 3 — cela s'est passé le même soir. Mais il y a bien plus dans cette nuit-là que la serviette et le bassin.

Jésus et ses disciples se sont rassemblés pour le repas de la Pâque. La Pâque était le mémorial fondateur du judaïsme — la reconstitution annuelle de la délivrance d'Israël hors d'Égypte par Dieu. Chaque élément du repas portait des siècles de signification. Le pain sans levain. Les herbes amères. Les coupes de vin. Les prières. C'était une liturgie de libération. Et Jésus, au cours de ce repas, a fait quelque chose à cette liturgie.

Il a pris le pain. Il l'a rompu. Il a dit : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. »

Il a pris la coupe. Il a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. »

Il a réorienté la Pâque — l'histoire de libération fondatrice de son peuple — autour de lui-même. Il s'est fait le centre d'une nouvelle histoire de libération qui serait encore plus fondamentale que l'Exode. Pas la libération d'un empire humain. La libération de la forme de captivité la plus profonde qui existe : le péché, la mort, et la séparation permanente d'avec Dieu que les deux produisent.

L'audace de tout cela coupe le souffle. Seul quelqu'un qui se croyait authentiquement Fils de Dieu pouvait faire ce qu'Il a fait cette nuit-là avec la Pâque. Et seul quelqu'un qui était authentiquement le Fils de Dieu pouvait le faire avec une autorité aussi complète et aussi calme — la veille de son propre arrestation, sachant exactement ce qui venait, et le faisant quand même.

Il savait que Judas était dans la pièce. Il savait que Pierre Le renierait avant le matin. Il savait que les disciples se disperseraient. Il leur a servi le dîner

quand même. Il leur a lavé les pieds quand même. Il leur a donné Son corps et Son sang dans le pain et la coupe quand même.

La dernière Cène est l'une des plus puissantes démonstrations d'amour de tout le récit évangélique — pas la déclaration émotionnelle, mais l'amour précis, sacrificiel et pleinement informé. L'amour qui sert même en sachant parfaitement qui il sert et ce que celui-ci fera.

LE MIROIR CONTEMPORAIN

Quand avez-vous pour la dernière fois servi quelqu'un en pleine connaissance de ses échecs, en pleine connaissance de sa capacité à décevoir — et l'avez-vous fait quand même ? Pas par naïveté, mais par amour authentique et coûteux ? Voilà à quoi ressemblait la chambre haute. Voilà ce qu'Il a modélisé.

Réflexion

- » À qui, dans votre vie, refusez-vous le service complet à cause de ses échecs ou de sa probabilité de décevoir ? Que signifierait les servir quand même ?
- » La dernière Cène montre Jésus orientant toute l'histoire de son peuple autour de lui-même. Que signifie pour vous cette prétention ? Qu'en faites-vous ?
- » Que portez-vous de cette soirée — de l'Eucharistie, de la communion, quelle que soit la façon dont votre tradition l'observe — qui est devenu si familier qu'il a perdu son poids ? Que signifierait s'asseoir avec cela comme pour la première fois ?

Je servirai en pleine connaissance de la personne que je sers — non malgré ses échecs, mais dans la pleine lumière de ses échecs. Voilà à quoi l'amour ressemble.

CHAPITRE 12



SOYEZ COMME MOI

L'instruction la plus ambitieuse de l'histoire humaine

Il a donné la norme à la dernière Cène, juste après qu'ils eurent débattu de savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Il n'a pas élevé la voix. Il leur a simplement donné la réponse : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. À cela, tous connaîtront.

Il l'a dit clairement. Pas en métaphore. Pas comme une aspiration pour l'élite spirituelle. Il l'a dit à douze gens ordinaires qui venaient de débattre de savoir lequel d'entre eux était le plus grand — Luc 22:24, à la Cène elle-même, juste après qu'il eut lavé leurs pieds. Il l'a dit à quiconque se dit Son disciple, en tout siècle, en toute culture, à tout niveau de maturité ou d'immaturité spirituelle :

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

(Jean 13:34–35)

Comme je vous ai aimés. Voilà la norme. Pas « soyez gentils quand c'est commode ». Pas « aimez les gens faciles à aimer ». Pas « aimez votre tribu, votre dénomination, votre cercle social, votre nation ». Comme je vous ai aimés — ce qui venait d'inclure, cette nuit même, laver leurs pieds, leur servir le dîner, parler la paix dans leur peur, et commencer la longue marche vers une croix qu'Il allait gravir pour eux tous.

La chose la plus reconnaissable

À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples. Pas à votre style de louange. Pas à votre théologie. Pas à votre assiduité au culte, ni à votre affiliation dénominationnelle, ni à l'autocollant sur votre voiture, ni à la confession de foi sur votre site web.

À ceci. À l'amour.

Deux mille ans plus tard, la publicité la plus efficace pour la réalité de Jésus reste une communauté de gens qui s'aiment authentiquement les uns les autres de la façon qu'Il a décrite — à travers les différences, à travers les échecs, en pleine connaissance des limites de chacun, avec cet amour précis, sacrificiel, coûteux et constant qu'Il a modélisé.

Et l'argument le plus efficace contre Lui reste une communauté de gens qui réclament Son nom tout en se traitant entre eux — et en traitant le monde au-dehors — de manières exactement opposées à ce qu'Il a enseigné.

Le monde regarde. Pas la théologie — le comportement. Pas les cultes — le traitement des gens en dehors des cultes. Pas la confession de foi — l'écart entre ce qui est professé et ce qui est pratiqué. Cet écart, plus que tout argument intellectuel contre le christianisme, est ce qui tient les gens éloignés du Jésus qui changerait leur vie.

Et la fermeture de cet écart — le travail authentique, coûteux, quotidien et imparfait de vivre à la hauteur de l'instruction qu'Il a laissée — est à la fois le plus grand défi et la plus grande opportunité offerts à quiconque prétend Le suivre.

Il a modélisé la vie. Il nous a appelés à L'égaliser. Le modèle est dans ces pages. L'égalisation est le travail de chaque jour qui suit.

« Tous sauront que vous êtes Ses disciples à l'amour.
Pas à la doctrine. Pas à la représentation. À l'amour. Il
a été très précis là-dessus. »

Réflexion

- » Que signifierait pour vous, précisément, aimer « comme Il vous a aimés » — dans les relations qui sont devant vous en ce moment ?
- » Quel est l'écart entre ce que vous professez et ce que vous pratiquez ? Qu'est-ce qui doit se refermer, précisément ?
- » Si les gens de votre monde jugeaient votre discipulat uniquement à l'amour que vous démontrez — pas à votre théologie, votre assiduité au culte, votre identité de foi publique — quel serait leur verdict ?

Je serai connu à l'amour. Pas à l'étiquette. La vie qu'Il a modélisée est la vie à laquelle je suis appelé. Je choisis de recommencer aujourd'hui.

CONCLUSION

La vie qui continue d'être vécue

Trente-trois ans. Trois ans de ministère public. Une seule vie cohérente, ininterrompue, obstinée, franchisseuse de frontières. Et une invitation qui n'a pas expiré.

Trente-trois ans. Trois ans de ministère public. Douze disciples. Des centaines de rencontres enregistrées. Des milliers de paroles. Une seule vie cohérente, ininterrompue, obstinée, franchisseuse de frontières, qui a couru de l'étable à la croix sans un seul moment d'hypocrisie, d'intérêt personnel ou de défaillance d'amour.

Cette vie n'est pas de l'histoire ancienne. Elle est, selon la prétention de la résurrection — qu'examine le volume compagnon — une vie qui continue d'être vécue. Une présence encore disponible. Un amour encore opérationnel. Un modèle qui n'a été ni supplanté, ni amélioré, ni rendu obsolète par aucun développement ultérieur de la pensée, de la technologie ou de la culture humaines.

Chaque chapitre de ce livre a tenu un miroir devant le monde contemporain. Le miroir est inconfortable. Le Jésus des Évangiles confronte chaque système que nous avons bâti pour gérer les gens plutôt que pour les transformer. Il confronte chaque structure de gardiennage. Chaque

application sélective des standards moraux. Chaque communauté qui a tracé son cercle trop petit et exclu les gens qu'Il a passé tout son ministère à chercher.

Et Il appelle. Encore. Dans les mêmes mots qu'Il a employés pour les pêcheurs au bord du lac de Galilée : Suis-moi.

L'invitation n'est pas à une religion — elle est à une vie. Une vie précise, coûteuse, belle, qui change le monde, qu'Il a vécue d'abord avant de dire : à toi maintenant. Le monde n'a pas besoin de plus de gens qui croient les bonnes choses à Son sujet. Il a besoin de plus de gens qui vivent comme Il a vécu. Plus de gens qui franchissent les lignes. Qui lavent les pieds. Qui s'arrêtent au puits. Qui lèvent les yeux vers l'arbre. Qui posent la pierre.

Le modèle est donné. La décision est la vôtre. Et c'est la décision la plus importante qui vous soit accessible — non à cause de ce qu'elle fait pour votre vie future, même si cela compte, mais à cause de ce qu'elle fait à votre vie d'avant. La vie

que vous vivez en ce moment même. Les gens qui y sont. Le monde qui a besoin exactement de ce que Son exemple produit.

« Il l'a vécue d'abord pour que vous sachiez que c'était possible. Il vous a appelé à suivre pour que le monde sache que ce n'était pas terminé. »

— Timilehin Idowu

Festac Town, Lagos, Nigéria, 2026

LA PRATIQUE DES 30 JOURS : VIVRE LE MODÈLE

Parce qu'étudier une vie sans tenter de la vivre est la définition même de l'erreur pharisienne.

Cette pratique est structurée autour des douze thèmes du livre. Chaque phase associe une lecture évangélique à une action concrète et réelle — parce que la vie de Jésus n'a jamais été destinée à être admirée à distance. Elle était destinée à être suivie de près.

Phase 1 — L'homme (Jours 1–5)

Jours 1–2 : Le CV

Lisez Luc 2:41–52 et Luc 3:21–23. Jésus à douze ans dans le temple. Jésus à trente ans au baptême. Notez ce que vous savez de Ses années ordinaires. Puis notez ce que vos années ordinaires sont en train de vous apprendre. Quelle est la formation en cours en ce moment, dont votre avenir aura besoin ?

Jours 3–5 : Le test anti-religion

Lisez Matthieu 23 en entier — les sept malédictions. Dans votre journal, complétez cette phrase pour chacune : « La version de ceci dont je risque le plus dans ma propre vie est... » Soyez honnête. Ce n'est pas pour la consommation publique. C'est entre vous et le Dieu qui sait déjà.

Jours 3–5 Action : Identifiez un endroit de votre vie où vous jouez la justice plutôt que vous ne la poursuivez. Nommez-la. Faites un changement précis cette semaine.

Phase 2 — Sa façon de diriger (Jours 6–12)

Jours 6–9 : Le test du service

Lisez Jean 13:1–17. Le lavement des pieds en entier. Demandez honnêtement : dans les rôles de leadership que vous portez actuellement — parent, employeur, mentor, aîné, chef d'équipe — à quoi ressemble « laver les pieds » ? Pas métaphoriquement. Pratiquement. Cette semaine.

Jours 6–9 Action : Faites un acte de leadership serviteur en dessous de votre statut perçu. Ne l'annoncez pas. Ne le postez pas. Faites-le simplement — et remarquez ce que cela vous fait.

Jours 10–12 : L'audit de la sélection

Lisez Marc 3:13–19 (le choix des douze). Puis regardez les gens autour de vous — dans votre famille, votre lieu de travail, votre communauté. Qui avez-vous rayé ? Qui est votre Thomas — le sceptique avec qui vous êtes impatient ? Votre Pierre — l'impulsif sur qui vous avez baissé les bras ? Écrivez leurs noms. Priez pour eux précisément pendant trois jours.

Phase 3 — Sa façon d'aimer (Jours 13–18)

Jours 13–15 : Le puits

Lisez Jean 4:1–42 — la rencontre complète avec la Samaritaine. Identifiez la personne de votre monde qui vient au puits seule à midi. L'exclue. La compliquée. Celle que votre communauté évite discrètement. Cette semaine, prenez contact. Pas avec un agenda. Avec une présence authentique.

Jours 16–18 : L'arbre

Lisez Luc 19:1–10 — Zachée. Puis demandez : qui, dans ma vie, est en haut d'un arbre — qui se tend, a faim, veut manifestement quelque chose de réel mais est trop fier ou trop compromis pour le demander directement ? Que signifierait s'arrêter en dessous et lever les yeux ? Faites-le cette semaine. Invitez-les à quelque chose de réel.

Phase 4 — Sa façon de confronter (Jours 19–22)**Jours 19–20 : La pierre**

Lisez Jean 7:53–8:11 — la femme surprise en adultère. Puis demeurez avec la question : quelle pierre suis-je en train de tenir ? Quelle pièce à conviction est-ce que j'utilise pour éviter d'examiner mon propre dossier ? Écrivez-la. Puis écrivez : Je la pose. Datez-le.

Jours 21–22 : La coupe

Relisez Matthieu 23 — mais cette fois lisez-le comme un miroir, non comme une critique de quelqu'un d'autre. Demandez : où l'extérieur de ma coupe est-il plus propre que l'intérieur ? Où la représentation est-elle plus forte que la réalité ? Identifiez un écart précis et faites un changement précis.

Phase 5 — Sa façon de nous appeler (Jours 23–30)**Jours 23–25 : Suis-moi**

Lisez Matthieu 4:18–22 (l'appel des premiers disciples), puis Matthieu 19:16–22 (le jeune homme riche). Posez la question honnête : à propos de quoi m'en irais-je triste ? Quelle est la chose qui, si Jésus la nommait précisément, je peinerais à lâcher pour suivre plus pleinement ? Nommez-la. Priez dessus pendant trois jours.

Jours 26–28 : Le sermon

Lisez Matthieu 5–7 en entier — le sermon sur la montagne — sur trois jours (un chapitre par jour). Après chaque chapitre, écrivez une phrase : ce que Jésus a dit qui confronte le plus directement ma façon de vivre actuelle. N'écrivez pas la réponse confortable. Écrivez l'exacte.

Jours 29–30 : Le test de l'amour

Lisez Jean 13:34–35. Puis demandez aux gens les plus proches de vous — votre conjoint, vos enfants, votre ami le plus proche, un collègue de confiance — de répondre honnêtement à cette question : « Sur une échelle de un à dix, à quel point est-ce que j'aime les gens autour de moi de la façon que Jésus a décrite ? » Écoutez sans vous défendre. Puis écrivez votre déclaration d'intention pour la saison qui vient :

Je serai connu à l'amour de ces façons précises : _____.

Je ne me contenterai pas d'étudier le modèle. Je tenterai la vie.
Imparfaitement. Constamment. Un jour à la fois.

CE QUI VIENT ENSUITE

Ce livre est le premier volume d'une trilogie examinant les trois événements qui définissent Jésus de Nazareth et le mouvement qu'Il a lancé.

Livre 9 — Leçons de la Mort de Jésus examine ce que la croix a accompli, pour qui elle était, et pourquoi la mort de cet homme particulier a changé la relation entre Dieu et chaque être humain qui ait jamais vécu.

Livre 10 — Leçons de la Résurrection de Jésus examine l'événement unique qui sépare Jésus de tout autre fondateur, prophète ou leader de l'histoire humaine — et la puissance que cet événement a rendue disponible à toute personne disposée à la recevoir.

Le modèle est dans ce livre. Le prix est dans le suivant. La puissance est dans celui d'après. Lisez les trois. Ils vont ensemble.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Timilehin Idowu — Timi pour ceux qui le connaissent — est l'époux d'Oluwakemi, le père de trois enfants extraordinaires (Mojolaoluwa, Olaoluwatitomi et Oluwafoyinsolami), et le cofondateur de Flourish Playhouse, l'une des meilleures écoles de fondation de Lagos, nichée à Festac Town.

Il sert comme Pasteur à Worship Nation International Church, Festac Town, et se déverse dans la vie des jeunes comme mentor, orateur, organisateur de Teenspreneurship et écrivain transformationnel. Sa mission : aider chaque personne, quels que soient son milieu, sa culture ou son point de départ, à trouver et à vivre la vie pour laquelle elle a été conçue.

Il s'est découvert le 9 juin 2023, debout sur l'estrade de l'école où son propre voyage avait commencé — la même estrade sur laquelle il s'était tenu comme élève entre octobre 1992 et juin 1998. Vingt-cinq ans entre les questions et les réponses. Tout ce qu'il a écrit depuis est une tentative d'épargner aux autres une attente aussi longue que la sienne.

Leçons de la Vie de Jésus est le Livre 8 de la Série Devenir Grand — et le premier d'une trilogie sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Il l'a écrit non en théologien avec des réponses, mais en pasteur avec des questions et un récit évangélique qui n'a jamais cessé de le surprendre. Plus il le lit attentivement, plus il est convaincu que le besoin le plus urgent du monde n'est pas une nouvelle religion, mais une authentique rencontre avec l'homme que ces pages décrivent.

Il suit encore. Imparfaitement. Quotidiennement. Dans la direction que le modèle a indiquée.

timijos@yahoo.com | medewheidowu@gmail.com | WhatsApp : +234
703 055 5256

LA SÉRIE DEVENIR GRAND

Ce n'est pas juste une série. C'est un mouvement.

Livre 1 — Je Dois Percer

Ce Que Tout Jeune Doit Savoir Avant de Courir Après le Succès

Identité • Caractère • Destinée • Processus

Livre 2 — Je Suis le Champion

Comment les Champions Sont Faits, Pas Nés

Discipline • Maîtrise • Constance • Résilience

Livre 3 — Je Serai Riche et Célèbre

Comment Créer de la Valeur, Attirer les Opportunités et Façonner la Culture

Richesse • Influence • Entreprise • Héritage

Livre 4 — Ne Scrolle Pas Devant Ça

Ce Que les Anciens Disciples Peuvent Enseigner à la Génération Qui a Tout Vu

Caractère • Générations • Mentorat • Héritage

Livre 5 — LIFE: The Journey

Personne Ne Vous a Dit Que Ce Serait Comme Ça — Mais Ici, Nous en Parlons Honnêtement

Vie • Identité • Destinée • Héritage

Livre 6 — La Vérité sur le Mensonge

Comment Vivre avec Intégrité Quand le Monde Récompense le Mensonge

Vérité • Paix • Intégrité • Réconciliation

Livre 7 — Ce N'Est Pas Ta Faute. Mais C'Est Ta Vie.

Comment Cesser d'Hériter la Douleur et Commencer à Posséder Ton Avenir

Responsabilité • Reprogrammation • Croissance • Héritage

Livre 8 — Leçons de la Vie de Jésus

Le Modèle Qui N'a Jamais Été Amélioré

Le Modèle • Leadership Serviteur • Amour • La Mission

Livre 9 — Leçons de la Mort de Jésus

Ce Que la Croix a Payé — et Ce Qu'Elle a Rendu Disponible

La Croix • Pardon • Réconciliation • Vie Nouvelle

Livre 10 — Leçons de la Résurrection de Jésus

La Puissance Qui Est Encore Disponible — pour Tous

Puissance • Devenir • Accès • Espérance

timijos@yahoo.com | medewheidowu@gmail.com | WhatsApp : +234 703 055 5256